Apprendre à vivre en ville dans les limites de la planète

Venu·es de Belgique, Hollande et Luxembourg, une centaine de professionnel·les de l'éducation à l'environnement se sont donné·es rendez-vous à Bruxelles, fin 2018, dans le cadre des Conférences Benelux. Au programme : des conférences, mais aussi des ateliers sous forme d'expo et de balade urbaine à la rencontre d'initiatives. Synthèse des conférences.

Est-ce que la ville peut sauver le monde ?

Interview d'Eric Corijn, philosophe et sociologue, directeur de la Brussels Academy.

Vous dites que les villes peuvent transformer le monde...

Aujourd'hui, plus d'une personne sur deux vit en ville, dans des villes de plus en plus grandes. Dans les continents les plus développés, nous sommes même trois quarts d'urbains. L'humanité est devenue un animal urbain. Les grands défis planétaires sont générés par les villes, et c'est donc à ce niveau-là qu'il faut les résoudre.

Quels sont pour vous les grands défis à la fois planétaires et urbains ?

J'en relève trois : notre rapport à la nature, les inégalités sociales et la multiculturalité. En ce qui concerne notre rapport à la nature, le défi climatique est le plus visible. La plupart des villes sont situées en bordure d'océan. Elles sont donc préoccupées par les changements climatiques et l'augmentation du niveau des mers. Mais les questions de la biodiversité, des ressources et du recyclage sont aussi importantes. Si nous ne changeons pas nos modes de production et nos modes de vie, notre société va basculer. Pour les villes, c'est très concret. La qualité de l'air, de la mobilité, de la convivialité... Tout cela est au cœur de la gestion pragmatique et immédiate de nos villes.

L'autre grand défi, ce sont les inégalités sociales...

80% de nos richesses sont entre les mains de moins de 10% de la population. C'est un problème moral et éthique, une injustice, mais cela génère aussi une crise économique inquiétante. Nous devons absolument redistribuer les richesses, pour des raisons sociales mais aussi de stabilité du système économique. Cela concerne aussi les villes et leurs quartiers pauvres. Là, il s'agit notamment de développer davantage les « communs », ces initiatives de partage de biens, d'outils, de lieux, de ressources. Les villes sont un terreau idéal pour ces solidarités directes et immédiates, pour réinventer une collaboration entre les différentes couches sociales.

Les villes représentent aussi un patchwork de cultures

Toutes les villes sont devenues super diverses. Il n'y a plus de communautés de référence. L'idée du 19e siècle, de « faire pays » ensemble par le biais d'une culture, d'une langue, d'une histoire autour desquelles tout le monde devrait s'unir pour devenir citoyen de la société, cela ne fonctionne plus. A Bruxelles, trois quarts de la population n'a plus de référence uniquement belge. Pour faire société urbaine, nous devons bâtir des ponts interreligieux, interlinguistiques. Cela nécessite de repenser l'éducation. L'éducation urbaine ne doit plus reposer sur une histoire nationale ou une identité commune, mais bien sur un futur commun. On construit un pays sur une histoire partagée, on construit une ville sur un futur partagé. C'est un tout autre projet de carte mentale.

Propos recueillis par Christophe Dubois

Les participant·es aux Conférences Benelux se sont ba

Quelle éducation pour des villes en transition ?

Conférence de Benoît Galand, docteur en psychologie et professeur en sciences de l'éducation

« L'éducation est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde » disait Mandela. « *Mais qu'avons-nous alors raté dans l'éducation ?* », interroge Benoît Galand, en affichant à l'écran l'évolution exponentielle des émissions de CO_2 et autres limites planétaires dépassées ou en passe de l'être : biodiversité, cycles biogéochimiques, stock de ressources non renouvelables... « *On nous annonce ces problèmes environnementaux depuis un demi-siècle. Le GIEC nous dit qu'il faut avoir réduit nos émissions de gaz à effet de serre de 45% d'ici 2030. Or, il faudra attendre 2030 pour que les enfants qu'on éduque aujourd'hui puissent vraiment agir là-dessus. En attendant, on propose de bannir les pailles en plastique à la cantine, et l'éducation à l'environnement se limite dans de nombreuses écoles au tri des déchets* ». Le cadre est posé : l'éducation bisounours ne sauvera pas l'humanité. « *Il faut aussi interroger les rapports de force, oser bousculer le politique* ».

B. Galand interroge la salle, composée de professionnel·les de l'éducation à l'environnement : « *Qui a changé quelque chose ces deux dernières années pour améliorer l'environnement ?* » Presque tout le monde lève la main. « *Qui a pris l'avion ces deux dernières années ?* » Une grande partie des participant·es lève toujours la main. De quoi souligner nos contradictions et la difficulté de changer nos propres comportements. « *Ce qui va influencer nos comportements, plus que les connaissances scientifiques, ce sont nos croyances, nos relations avec les autres, nos valeurs, nos émotions, nos expériences. Les contraintes aussi : l'aménagement du territoire, le prix, etc. Or, à l'école, on va surtout travailler les connaissances. Le premier facteur d'éducation des jeunes est le comportement des adultes. Les modèles et les habitudes importent davantage que les discours et les activités ponctuelles.* »

Et alors, on fait quoi ?

Si on doit être efficace, ciblons les comportements qui ont le plus d'impacts environnementaux. Dans l'ordre : l'alimentation, le logement, les transports. Puis, s'appuyant sur des travaux scientifiques, Benoît Galand nous conseille en vrac de :

- raconter des histoires enthousiasmantes,
- trouver/être des modèles inspirants,
- coopérer davantage et apprendre ensemble,
- expérimenter au contact des milieux et des êtres vivants,
- soigner les relations et les compétences socio-émotionnelles,
- rester critique (par la démarche scientifique) et susciter le débat démocratique...

Enfin, intégrer ces éléments dans des habitudes et des routines. Haut les cœurs !

C.D.

nt baladé·es en ville à la rencontre d'initiatives éducatives

Quels défis pour l'éducation relative à l'environnement ?

Lucie Sauvé, professeure à l'Université du Québec à Montréal et Directrice du Centr'ErE.

En visio-conférence depuis le Québec, Lucie Sauvé lance son intervention par une série de photos illustrant notre monde en mutation : d'un ours sur sa banquise à la photo de Trump, en passant par celle d'un réfugié... Puis des images de citoyen·nes qui envahissent les rues pour réclamer un nouveau pacte social. Ou d'autres qui signent une déclaration d'urgence climatique. « *Dans le contexte de gouvernance actuel, axée sur les alliances politico-économiques et l'instrumentalisation de la démocratie, la société civile doit assumer un rôle exigeant : exercer une vigile critique, lutter « contre » ou « pour », et assumer le vaste chantier de l'innovation écosociale* », nous dit la scientifique engagée. Selon elle, cela nécessite la construction d'une intelligence éco-citoyenne, le développement d'un pouvoir-faire et le désir d'une démocratie renouvelée. Et cela passe par des apprentissages : apprendre à débattre, à délibérer, à collaborer, à participer.

Lucie Sauvé en appelle à réinvestir la dimension politique de l'éducation à l'environnement urbain: « *Il ne s'agit pas d'enseigner la science politique, mais de former des éco-citoyens. Reconnaître que les problèmes "écologiques", notamment dans les villes, sont étroitement reliés aux problèmes de violence, de pauvreté, d'injustice. Offrir aux enfants la possibilité de vivre une dynamique politique démocratique. Expérimenter et comprendre comment des gens ordinaires peuvent se mobiliser pour réaliser des choses extraordinaires* ». Elle invite par exemple à se balader ensemble dans nos quartiers urbains, pour redécouvrir où nous vivons et ensemble se poser ces questions: Qui sommes-nous ? Que voulons-nous conserver ou changer ? Quel projet voulons-nous partager ? Qui décide quoi ? Au nom de qui ? Dans quel but ? Quelle est notre espace de liberté ? Quelles sont nos entraves ?

Résister c'est créer

« *Il ne faut pas seulement être contre, il faut proposer, construire des projets communs,* rappelle la Québécoise. *D'abord célébrer les formes déjà existantes d'alternatives et poursuivre le travail de créativité et d'inventivité critique déjà amorcé par tant de gens* ». Ensuite, l'éducation à l'environnement doit aider les citoyen·nes à s'engager à l'échelle de leur territoire, dans leur quartier, « *offrir des contextes où on va apprendre ensemble par la réalisation de projets collectifs* ». De quoi se transformer soi et potentiellement transformer le monde. Engagez-vous qu'elle disait !

C.D.

Retrouvez les interviews des conférencier·es et les retours des ateliers sur
www.reseau-idee.be/benelux-2018

Ces Conférences Benelux étaient coordonnées par le **Réseau IDée**, avec le soutien de **Bruxelles Environnement**